

En avoir ou pas... de la confiance

Orgue J.S.Bach BWV 768 Sei gegrüßet, Jesu gütig

Accueil

Si tu sens vaciller ta foi
Devant la tempête hagarde,
 Calme-toi,
 Dieu te garde.
Si d'après la commune loi,
Dans le néant tombe chaque heure,
 Calme-toi,
 Dieu demeure.
Si ton coeur est rempli d'émoi,
Si le désespoir t'entourne,
 Calme-toi,
 Dieu pardonne.
Si la mort te comble d'effroi,
Si tu crains l'ombre où l'on sommeille
 Calme-toi,
 Dieu réveille

Les mots de la poétesse [Alice de Chambrier](#) pour évoquer le thème du culte ce matin : garder confiance malgré la détresse, gérer l'attente lorsque l'on vit l'absence et l'incertitude.

Des mots qui résonnent dans notre contexte d'épidémie et de mesures sanitaires qui se multiplient, mais des mots, aussi, qui se réfèrent au texte du livre de l'Exode que nous allons entendre lu par Anne tout à l'heure : inquiet et troublé de ne plus avoir Moïse qui le guide, le peuple d'Israël décide de fabriquer un veau d'or, sorte de condensé de la représentation d'un chef et d'une divinité, qu'il est ainsi certain de toujours pouvoir voir et posséder.

Mais la confiance, dont l'étymologie montre les liens étroits avec la foi et la fidélité, n'est-elle pas précisément à délier du calcul ?

Prions avec les mots du psaume 103 (8-17)

Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ;
Il n'est pas pour toujours en procès, ne maintient pas sans fin ses reproches ;
Il n'agit pas envers nous selon nos fautes,

Ne nous rend pas selon nos offenses.
Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint ;
Aussi loin qu'est l'orient de l'occident, il met loin de nous nos péchés ;
Comme la tendresse du père pour ses fils, la tendresse du Seigneur pour qui le craint !
Il sait de quoi nous sommes pétris, Il se souvient que nous sommes poussière.
L'homme ! Ses jours sont comme l'herbe ;
Comme la fleur des champs, il fleurit :
Dès que souffle le vent, il n'est plus,
Même la place où il était l'ignore.
Mais l'amour du Seigneur, sur ceux qui le craignent,
Est de toujours à toujours,
Et sa justice pour les enfants de leurs enfants,
Pour ceux qui gardent son alliance
Et se souviennent d'accomplir ses volontés.

Cantique 21/07 "Qu'aujourd'hui toute la terre" str. 1, 3, 5 p. 235

Lecture biblique : Exode 32, 1-14

1Le peuple vit que Moïse tardait à descendre de la montagne ; alors le peuple se rassembla autour d'Aaron et lui dit : Fais-nous des dieux qui marchent devant nous ! Car ce Moïse, cet homme qui nous a fait monter d'Egypte, nous ne savons pas ce qui est advenu de lui !

2Aaron leur dit : Enlevez les anneaux d'or qui sont aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez-les-moi.

3Tous les gens du peuple enlevèrent les anneaux d'or qui étaient à leurs oreilles et les apportèrent à Aaron.

4Celui-ci prit l'or de leurs mains, le façonna au burin et fit un taurillon de métal fondu. Puis ils dirent : Voici tes dieux, Israël, ceux qui t'ont fait monter d'Egypte !

5Lorsque Aaron vit cela, il bâtit un autel devant le taurillon et s'écria : Demain, il y aura une fête pour le SEIGNEUR !

6Le lendemain, ils se levèrent de bon matin, ils offrirent des holocaustes et présentèrent des sacrifices de paix. Le peuple s'assit pour manger et pour boire ; puis ils se levèrent pour s'amuser.

7Le SEIGNEUR dit à Moïse : Va, descends ; car ton peuple, celui que tu as fait monter d'Egypte, s'est perverti.

8Ils se sont bien vite écartés de la voie que je leur avais prescrite ; ils se sont fait un taurillon de métal fondu, ils se sont prosternés devant lui, ils lui ont offert des sacrifices et ils ont dit : Voici tes dieux, Israël, ceux qui t'ont fait monter d'Egypte !

9Le SEIGNEUR dit à Moïse : Je vois que ce peuple est un peuple rétif.

10 Maintenant, laisse-moi faire : je vais me mettre en colère contre eux, je les exterminerai, et je ferai de toi une grande nation.

11 Moïse chercha à apaiser le SEIGNEUR, son Dieu ; il dit : SEIGNEUR, pourquoi te mettre en colère contre ton peuple, alors que tu l'as fait sortir d'Egypte par une grande puissance, par une main forte ?

12 Pourquoi les Egyptiens diraient-ils : « C'est pour leur malheur qu'il les a fait sortir : c'est pour les tuer dans les montagnes et pour les exterminer, pour les faire disparaître de la terre ! » Reviens de ta colère ardente, renonce au mal que tu voulais faire à ton peuple !

13 Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, tes serviteurs, auxquels tu as dit, en faisant un serment par toi-même : « Je multiplierai votre descendance comme les étoiles du ciel, je donnerai à votre descendance tout ce pays dont j'ai parlé, et ce sera son patrimoine pour toujours. »

14 Alors le SEIGNEUR renonça au mal qu'il avait parlé de faire à son peuple.

Prédication

Le chef est parti.

Voilà une belle occasion, au choix : de ne rien faire, de faire ce qui nous plait y compris un certain nombre "d'âneries".

Le chef est parti *depuis longtemps*.

Le travail est nettement moins productif -après tout il s'en désintéresse visiblement.

Le "n'importe quoi" s'accroît -après tout, pourquoi pas, c'est distrayant.

Le chef est parti depuis *trop* longtemps.

Pourquoi continuer?

Il nous a laissé tomber.

C'est un mauvais chef.

Il n'est pas digne d'être le chef.

Peut-être est-il malade ou mort ?

Nous sommes livrés à nous-mêmes !

Remplaçons-le.

Oui, il nous faut un chef présent, disponible.

L'idéal serait qu'il réponde à nos critères, après tout, de quel droit nous dicte-t-il les siens?

Le respect, ça se mérite, la légitimité ça s'éprouve.

... petit dialogue imaginaire qui peut avoir lieu aujourd'hui dans toute structure où une relation d'autorité est établie.

... petit dialogue imaginaire pour évoquer différentes réactions possibles du peuple d'Israël face à l'absence de Moïse au moment où a lieu cet épisode du veau d'or.

Moïse, le seul à qui le Seigneur a demandé de monter dans la montagne, vers lui, afin de recevoir les tablettes de pierre où sont gravées la loi et les commandements. Moïse qui a bâti un autel au pied de la montagne et qui a accompli le sacrifice des taureaux pour conclure l'alliance avec le Seigneur dont ce récit est la suite¹.

Moïse, le chef, tarde à redescendre de la montagne où l'a convié Dieu.

Or la nature et les êtres humains ont horreur du vide.

Et même si, en Belgique, nous pouvons nous passer de gouvernement fédéral pendant un certain temps, l'une des fonctions de ce récit est sans doute de nous interpeller sur la manière dont la peur et la frustration peuvent amener certains peuples à conduire au pouvoir, même de manière démocratique, des régimes qui ne le sont pas. Le besoin d'être rassuré par la présence d'un pouvoir fort, visible qui semble correspondre précisément aux attentes que l'on met en lui, donne des solutions simples et unilatérales à des questions complexes peuvent conduire à abdiquer la liberté au nom d'une prétendue sécurité.

Pihás Peli commente en ce sens que la fabrication du veau d'or conduit à réécrire l'histoire "ce veau est votre dieu qui vous a fait sortir du pays d'Egypte" et surtout que ce récit est caractéristique de la psychologie des masses qui doivent avoir un chef de file : "quel abîme entre Moïse et un veau sculpté à la main ! Mais cela ne compte pas pour eux. "Fais-nous un dieu qui marchera devant nous !" Ils sont prêts à suivre aveuglément n'importe qui, qu'il s'agisse de Moïse ou du veau d'or."²

Le propos est certes tranchant mais la question demeure, d'âge en âge : Face à la peur, face à l'incertitude, en quoi plaçons-nous notre confiance ? Qu'est-ce qui devient *idole*, c'est-à-dire objet de culte, de révérence, première référence dans notre vie, légitimation de nos actions ?

Ce récit a beaucoup été interprété en fonction de la valeur monétaire de l'or dont est fait le taurillon. L'argent nous est nécessaire pour disposer des sécurités matérielles de base mais il ne constitue pas un remède à notre finitude, il ne nous prémunit pas de la maladie ou des coups durs, il est impuissant face à tout ce qui ne se vend pas.

Or malgré tout, nous plaçons une confiance excessive en l'argent, sans doute parce que nous avons le sentiment que nous pouvons, jusqu'à un certain point, le maîtriser et qu'il est le "nerf de la guerre" dans un monde où nos existences sont toujours plus exposées au changement et à l'incertitude. Consommer beaucoup, posséder toujours plus, c'est s'entretenir dans l'illusion qu'au fonds il ne nous arrivera jamais rien de trop terrible, jamais rien qui ne nous atteigne réellement. La quête se transforme alors en soumission et l'argent en idole puisqu'il tient le rôle premier de notre vie.

¹ Chapitre 24

² *La Torah aujourd'hui*, Desclée de Brouwer, p. 109.

L'artiste très controversé Damien Hirst s'est inspiré de ce récit pour produire une interprétation contemporaine intitulée "le veau d'or". Il a embaumé un veau de 18 mois qu'il a placé sur un socle de marbre dans un aquarium de formol dont le cadre est en acier plaqué or. Les sabots du veau et le disque de la déesse Hâthor placé entre ses cornes sont coulés en or 18 carats. Cette oeuvre s'est vendue aux enchères en septembre 2008 pour la somme de 18,5 millions de dollars.

Est-ce l'or présent sur le veau ou le procédé artistique qui donne à cette oeuvre une telle valeur ? Damien Hirst nous pousse à nous interroger sur le rapport que nous entretenons avec nos idoles.

L'argent en est une mais nous en fabriquons constamment de nouvelles en adorant des choses, des actes ou des sentiments que nous fabriquons nous-mêmes.

"Attendre

c'est mener un bras de fer

entre le doute et l'espérance

c'est l'espace laissé à la divagation

c'est tout envisager

jusqu'à l'inimaginable" écrit Marion Muller-Collard

Dans cet épisode du veau d'or, c'est la peur, l'impatience, le doute qui l'emportent. Le peuple est fatigué, il a sans doute faim et soif, ces conditions de vie sont difficiles, il se sent abandonné. Et puis ce Dieu unique, sans forme, qui se donne dans sa Parole n'a pas le glamour des divinités égyptiennes dont les statues colorées et étincelantes ornaient les villes alors que le peuple d'Israël était esclave.

Et quel rôle Aaron a-t-il joué ? A-t-il été incapable d'apaiser leurs craintes, a-t-il capitulé devant les exigences de la foule ou a-t-il privilégié le compromis, la non-intervention au nom d'une paix qui, certes, ménageait sa popularité mais conduit le peuple à se fourvoyer sur la nature de Dieu et le lien qu'il veut entretenir avec lui ?

Le récit du veau d'or est celui d'une transgression. Le peuple d'Israël n'adore pas un autre dieu mais vénère son Dieu à l'aide d'une statue bovine ce qui contredit le second commandement : "Tu ne te feras pas de statues, ni aucune forme (...), tu ne te prosterner pas devant ces dieux" (Exode 20,4) et, celui que l'on trouve également un peu plus loin dans le livre de l'Exode (34,17) "Tu ne te feras pas de dieu en métal fondu". Le peuple divinise le fruit d'un travail artisanal.

Dans cette transgression se joue à nouveau le refus de la limite qui se trouve dans le récit de la Genèse lorsque l'homme et la femme goûtent au fruit du seul arbre défendu.

Nous nous trouvons chaque jour devant des choix à faire à nouveau : choix entre des attitudes porteuses de vie ou mortifères, choix entre la captivité ou la liberté, choix entre la peur ou la confiance et ce récit en constitue un rappel.

Quant à Moïse, il fait ici un choix très clair. Son but n'est pas de s'en tirer tout seul mais de rester solidaire avec le peuple d'Israël. Moïse qui, dans son plaidoyer, va jusqu'à rappeler à Dieu que son besoin profond est de sauver l'être humain, selon les mots d'Albert Schweitzer.

"La confiance arrive en marchant et repart en courant" dit un proverbe néerlandais. Nos allégeances fluctuent parfois lorsque l'attente d'un "mieux" nous fait batailler entre doute et espérance. La fidélité de Dieu qui se tient à nos côtés et renouvelle son alliance demeure. Au-delà des calculs d'intérêt égoïstes, au-delà des incertitudes à courte vue, le choix de la confiance qui s'enracine dans cette fidélité est toujours possible (et encouragée...).

Amen.

Orgue

Annonces

Prière d'intercession qui se termine par le Notre Père dit ensemble

Seigneur enseigne-nous
À te parler
le feu soit notre langue
Face à la nuit

Seigneur enseigne-nous
À soutenir ton silence
Quand rôde l'ombre
Et que le feu faiblit

Seigneur enseigne-nous
À ranimer
D'un souffle sur nos cendres
Ton Orient

Seigneur enseigne-nous
À consumer notre attente
Pour tirer d'elle
l'aube qui nous attend

Seigneur enseigne-nous
À t'écouter
Toi qui nous viens aux lèvres
Quand nous prions

Seigneur enseigne-nous
À te nommer Notre Père
Une prière
Ayant le goût du pain

Une prière qui soit notre maison

Pierre Emmanuel (1916-1984)

Notre Père qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié,
Que ton règne vienne,
Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel,
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour,
Pardonne-nous nos offenses,
Comme nous pardonnons aussi,
A ceux qui nous ont offensés,
Et ne nous laisse pas entrer en tentation,
Mais délivre-nous du mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le règne,
La puissance et la gloire,
Pour les siècles des siècles,
Amen !

Cantique 44/14 "Oh! prends mon âme" str. 1, 2, 3 p. 670

Exhortation et bénédiction

Écoutons l'exhortation à la confiance et à la persévérance que l'apôtre Paul adresse à la communauté de Philippe :

"Tenez ferme dans le Seigneur, mes bien-aimés ! (...)

Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur.

Ne vous inquiétez de rien ; mais, en tout, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes.

Et la paix de Dieu, qui surpasse toute pensée, gardera votre cœur et votre intelligence en Jésus-Christ."

Philippiens 4, 1; 4-6

Que le Dieu de tous les commencements,
Celui qui nous a créés homme et femme et a dit "cela est bon"
nous bénisse
Que le Dieu de Jésus-Christ qui a fait de nous ses fils et ses filles
ravive de son souffle les braises de notre foi
et nous garde dans la confiance de sa présence aimante
Amen

Orgue E. Elgar, The Dream of Gerontius

Ont participé à ce culte

Lecture : Anne Richard

Liturgie et prédication : Laurence Flachon, pasteure

Orgue : Yuko Wataya

Relecture : Anne Joué